NOMMER UN ENFANT POUR PROTEGER SA SANTE : ANALYSE SOCIOLOGIQUE DES PRATIQUES DE DENOMINATION CHEZ LES SENOUFO DE KOLIA AU NORD DE LA COTE D'IVOIRE

FANNY Navouon
Enseignant-chercheur, Université Peleforo Gon COULIBALY korhogo (Côte d'Ivoire), navouon@gmail.com

Résumé

Chez de nombreuses communautés, la nomination d'un enfant est la résultante de plusieurs observances fondamentales pour son bien-être social. Cette étude explore le lien entre les pratiques de nomination des enfants et les enjeux de santé au sein des communautés senoufo de la Sous-préfecture de Kolia en Côte d'Ivoire. Pour le savoir, l'approche qualitative fondée sur des entretiens semi-directifs a été mobilisée pour la collette d'informations auprès des parents, des chefs de lignage, des guérisseurs et des personnes ressources imprégnées de la culture. Ces entretiens ont été couronnés des observations directes lors de cérémonies de nomination. Les résultats montrent que donner un nom à un enfant c'est participer à un dispositif rituel censé stabiliser la vie de celui-ci. L'acte de nomination rime avec protection et spiritualité, voire un acte médical fondamental dont la valeur sociale et thérapeutique doit interpeller chaque acteur de santé publique.

Mots clés : *Nomination, Pratiques culturelles, Santé infantile, Senoufo, Kolia*

Abstract

In many communities, a child's naming is the result of several fundamental customs intended to ensure the child's social well-being. This study

explores the link between child-naming practices and health issues within the Senoufo communities of the Kolia Subprefecture in Côte d'Ivoire. To investigate this, a qualitative approach based on semi-structured interviews was used to gather information from parents, lineage chiefs, traditional healers, and cultural experts. These interviews were supplemented by direct observations during naming ceremonies. The results show that naming a child involves participating in a ritual process intended to stabilize the child's life. The act of naming is associated with protection and spirituality, and can even be considered a fundamental medical act whose social and therapeutic value should be of concern to all public health stakeholders.

Keywords: *Naming, Cultural practices, Child health, Senoufo, Kolia*

Introduction

Dans le contexte de la Côte d'Ivoire tout comme chez nombreux peuples africains, le sens de certaines pratiques culturelles et considérations sociales ne peut être compris sans prendre en compte les symboliques locales, les significations en lien avec le bien-être social. C'est le cas chez le peuple Senoufo, qui considère que rien ne se fait au hasard. Car la nomination de l'enfant respecte ce principe.

En effet, bien plus qu'un simple acte administratif ou social, le nom est un marqueur identitaire, porteur de valeurs et d'histoires collectives (F. Bensaid, 2025, p.27). Il est porteur de significations sociales, spirituelles et thérapeutiques dans de nombreuses sociétés africaines. Dénommer rime avec un tout cosmique. Chez les Senoufo de Kolia, certaines maladies infantiles sont interprétées non seulement comme des dysfonctionnements biologiques, mais aussi comme l'expression de désordres d'ordre spirituel, relationnel ou symbolique. Dans ce contexte, le recours à la

nomination s'inscrit dans une logique de prise en charge globale. Le nom devient alors un instrument d'action sur la maladie : il peut protéger l'enfant contre des entités perçues comme nuisibles, prévenir la réapparition de troubles, favoriser la guérison ou encore réduire l'incertitude liée à des affections dont les causes échappent à une compréhension strictement biomédicale.

Ainsi, pour le bien-être du porteur, le nom doit être la résultante d'un examen minutieux de tous les facteurs de l'environnement d'un humain. Le choix et l'imposition du nom individuel de naissance agit comme un rituel qui donne à l'enfant une appartenance, une identité et une chance de survie (IRD, 1996, p.39). Le nom se veut comme un plaidoyer pour s'affranchir des difficultés, une potion en guise de remède, un protocole pour conjurer un sort, une passerelle pour contourner la difficulté, une invocation des mânes et des esprits protecteurs et bienfaitrices, etc.

S. W. Kinyua et D. Barasa (2022) dans leur étude sur les prénoms des Turkana, les noms africains sont profondément inscrits dans des contextes socio-culturels, reflétant non seulement des événements autour de la naissance mais aussi des stratégies symboliques visant à assurer la sécurité et la continuité de l'individu. Le nom influe les actions du porteur en lien avec sa culture. Le nom comme le prénom rendent compte de l'identité culturelle de l'enfant et leur attribution suscite la mobilisation d'un ensemble de pratiques traditionnelles pour la survie et le bien-être de l'enfant. L'attribution du nom contribue à la protection du nouveau-né et à son inscription dans le monde (Haxaire, 2007, cité par S. N'Goran et M. Oga (2017, p. 184)). Ainsi, nommer un enfant, c'est l'intégrer dans les relations

humaines, c'est lui donner une place symbolique dans le système. Le nom devient un tout. « Ton nom propre est ton destin, comme l'indice cristallin d'une blessure infinie. » (A. Khatibi, 1974, p14). Le nom est intimement lié à la personne et participe à son autorité. Aussi, les attributions de noms sur l'axe lignagère concourent-elles à la pérennisation des lignées afin d'atteindre l'immortalité de celle-ci. De par l'attribution des noms des anciens aux nouveau-nés, l'on assure l'évocation de l'histoire, des sources, de ces origines et instaure la continuité. Le nom est l'essence du cycle de réincarnation des familles, de préservation des liens sociaux et de stabilisation des membres.

Malgré le bien-fondé de ces pratiques de la nomination dans la gestion locale, leur rôle en matière de thérapie et de prévention demeure encore peu documenté dans la littérature scientifique consacrée aux Sénoufo de Kolia. C'est ce qui justifie l'intérêt de cette étude, qui montre que, chez ce peuple, la nomination infantile ne se limite pas à une fonction sociale d'identification, mais constitue également un véritable dispositif thérapeutique et préventif. La nomination agit comme un mécanisme de protection contre les forces perçues comme nuisibles, tout en contribuant à la stabilisation sociale et à l'intégration de l'enfant dans son lignage. En outre, l'étude souligne que le nom, en tant que support de mémoire et de continuité, renforce les liens intergénérationnels et participe à la reproduction des structures sociales. Enfin, cette recherche met en lumière la complémentarité entre les logiques biomédicales et les systèmes locaux de prise en charge, en montrant que la nomination s'inscrit dans une approche holistique de la santé infantile, où le biologique, le social et le spirituel sont

indissociables. Ainsi, ce travail entend contribuer à une meilleure compréhension des systèmes locaux de prise en charge de la maladie infantile. Pour y parvenir, des recherches de terrain ont été réalisées de façon méthodique.

1. Méthodologie

Cette recherche s'est déroulée dans la sous-préfecture de kolia. Située au Nord de la Côte d'Ivoire, à environ 750 km d'Abidjan. Kolia appartient au district des Savanes, dans la région de la Bagoué, département de Kouto. La population est composée de Senoufo (groupe majoritaire dans la région), de Dioula et de ressortissants de la sous-région. Ce brassage ethnique mêlé de religions étrangères n'affecte en rien les anciennes pratiques et traditions coutumières. Cette recherche qui s'est déroulée du 14 Octobre 2025 au 20 Février 2026, s'inscrit dans une approche qualitative à visée ethnographique. Elle vise à comprendre les significations symboliques, sociales et sanitaires associées à la nomination des enfants chez les Senoufo de Kolia.

L'analyse en profondeur des représentations, des discours et des pratiques a constitué notre centre d'intérêt. De ce fait, l'entretien semi-directif a servi pour recueillir les représentations, croyances et pratiques liées à la nomination et à la santé auprès des parents d'enfants, des chefs de lignage et guérisseurs. L'observation directe et participante s'est appliquée lors de cérémonies de nomination suite à une autorisation. Sur les lieux après la cérémonie, des discussions de groupe avec des jeunes pères et mères se sont réalisées dans le but de comparer les

discours individuels et collectifs. Des récits de vie ont été enregistrés avec des couples qui ont eu des problèmes d'enfantement et de mort successif d'enfant. Ces enregistrements ont été réalisés avec leur consentement.

Le choix des participants s'est fait de façon raisonnée, complété par la technique de boule de neige. Ont été interrogées que les personnes ayant une connaissance pertinente du phénomène et les parents dont les enfants ont eu recours à la nomination thérapeutique. Cette sélection a retenu 24 parents dont 12 pères (six de 30 à 50 ans et six de 51 ans et plus) et 12 mères (six de 20 à 40 ans et six de 41 ans et plus). Les plus jeunes pères et mères étaient concernés mais, ils nous ont orienté vers les plus âgés qui sont habilités à donner les noms des enfants de la communauté. Ensuite, trois tradipraticiens spécialisés dans l'exorcisme et en soins infantiles, six chefs de lignages, recteurs de cérémonie de nomination ont été interrogés. Ce qui fait un total de 33 personnes interrogées sur la base de leur origine, leur culture senoufo, sans toute autre forme de considération religieuse.

Les données recueillies en Senoufo ont été traduites et transcrites. Ensuite, elles ont suivi un codage thématique manuel, les catégorisant sous les concepts suivants : « signification du nom », « nom comme soins stabilisants », « noms comme action corrective », « nom de survie », « noms protecteurs », noms d'intégration sociale ». Tout ceci pour construire des logiques interprétatives autour du nom et de la santé.

Le cadre théorique de cette recherche repose sur une articulation complémentaire entre l'anthropologie symbolique, l'anthropologie médicale interprétative et la

théorie de la reproduction sociale. Cette combinaison théorique permet d'appréhender la nomination comme un fait social total, mobilisant à la fois des dimensions symboliques, thérapeutiques et identitaires. Selon la théorie de l'anthropologie symbolique de C. Geertz (1973), la nomination n'est pas une simple attribution de mot pour identification, mais elle est chargée de sens qui peut agir sur le devenir sanitaire de l'enfant. Le nom comme symbole permet d'expliquer les conditions de guérison ou de survie de l'enfant qui ne passent pas nécessairement par des actes biomédicaux, mais par une reconfiguration du sens donné à la maladie. C'est pour cela que A. Kleinman (1980) à travers l'anthropologie médicale préconise les modèles explicatifs de la maladie. Dans cette optique, la nomination peut être perçue comme une réponse thérapeutique intelligible où le sens, les croyances et les relations sociales sont essentiels à la guérison. Au-delà de l'action thérapeutique, la nomination est une pratique de pérennisation de l'ordre culturel et symbolique selon la théorie de la reproduction sociale de P. Bourdieu (1972). Cette articulation théorique permet de mettre en exergue la nomination non seulement comme un fait socioculturel et un dispositif symbolique en lien avec les représentations locales de la santé et de la maladie chez les Senoufo de Kolia. La nomination devient un système explicatif de la maladie et du bien-être social. Partant de là, les pratiques thérapeutiques locales ne relèvent donc pas uniquement de la biomédecine, mais s'inscrivent dans une pluralité de sens. Les symboles, les croyances, les relations sociales et les héritages culturels participent à la construction des réponses à la maladie et à la vulnérabilité

qu'il faut nécessairement prendre en compte dans la politique du système de santé.

La méthodologie appliquée à cette recherche se résume comme suit :

Encadré 1 : Cadre de l'enquête et dispositif méthodologique

Eléments	**Description**
Terrain	Sous-préfecture de Kolia (Dans le Nord de la Côte d'Ivoire)
Période	14 Octobre 2025 au 20 Février 2026
Approche	Qualitative à visée ethnographique
Echantillon	33 enquêtés (24 parents, six chefs de lignage, trois tradipraticiens)
Méthode de collecte	Entretien semi-directifs, observations directes et participantes, discussions de groupe, Récits de vie
Langue	Senoufo (traduit et transcrit)
Analyse	Codage thématique manuel

Source : Nous-mêmes, 2026

Alors, comment se présente les résultats ?

2. Résultats

Donner naissance chez les Senoufo de Kolia ne relève pas du simple fait biologique. Loin de mettre en cause le statut de la personne qui enfante, les données recueillies engagent une dimension spirituelle et relationnelle chez ce peuple. Tout l'environnement de l'enfant est scruté pour répertorier la source du moindre mal lors de l'enfantement qui se veut être un moment liminaire entre vie et mort. Cette conception

laisse comprendre que le Senoufo a une représentation particulière de l'enfant.

2.1. L'enfance chez le Senoufo : un moment de vulnérabilité

L'enfance dans la communauté senoufo est un moment critique de l'homme. Tout part de là. La destinée de l'enfant est connue depuis la grossesse. Car chez le Senoufo, rien n'est laissé au hasard. Dès les premiers mois de grossesse, les divinités, les sachants du monde invisible sont consultés. Si l'on ni prend garde, sa destinée peut être étouffée dans l'œuf. C'est le moment où parents et enfants doivent être en de bons termes avec le monde visible et invisible. Leur santé est la résultante de la conjugaison d'actions physiologiques et d'équilibres spirituels et sociaux. La fragilité infantile est généralement attribuée à plusieurs causes en lien avec la nature, la volonté ancestrale, l'action d'esprits ou une rupture d'interdits. Cet état de fait catégorise les maladies chez les enquêtés. Elles sont identifiées comme « ordinaires » : fièvre, diarrhée, toux, voire celles qui sont soignées sans difficulté majeure. Par contre celles qui restent attachées à l'enfant, qui l'éprouvent avec des difficultés de guérison sont dites « provoquées ». Cette dernière catégorie influence fortement les décisions thérapeutiques. Un septuagénaire, chef de lignage a expliqué à cet effet :

> Toute personne peut tomber malade. Mais quand la maladie traine longtemps, elle inquiète. Généralement, les maladies simples (biologiques) ne durent pas. Mais celles provoquées par des entités surnaturelles ou une main occulte, durent longtemps et sont parfois

> incurables. Cette catégorie est redoutée. Et l'enfance est un moment privilégié qui expose de par sa vulnérabilité. Il faut protéger les enfants par tous les moyens (Entretien semi-directif, chef de lignage, village de koro, 2025).

Cette idée de « protéger par tous les moyens » fait appel à la fragilité, une instabilité qu'il faut arrêter au-delà des traitements biomédicaux. C'est dans ce contexte que le nom intervient comme régulateur de la situation. Pour le comprendre, il faut connaitre la typologie des noms, la signification thérapeutique et les circonstances associées à la nomination des enfants.

2.2. La typologie des noms et significations thérapeutiques

L'enquête a relevé que les noms sont expressifs et plein de sens. Ils peuvent indiquer les circonstances de naissance, le rang dans la fratrie, le jour, le climat (pluie, soleil), l'abondance des récoltes, les épreuves endurées par les parents, le sexe des naissances successives, les relations sociales, l'invocation des ancêtres, le souhait d'avoir un enfant, la santé, pour ne citer que ces états. Ce sont les noms à fonction thérapeutique qui constituent le centre d'intérêt de cette recherche. L'analyse des entretiens révèle plusieurs catégories de noms à fonction thérapeutique.

Le nom comme soins stabilisants

Les résultats montrent que l'attribution du nom tient compte de l'environnement global de l'enfant. Le nom s'inscrit

dans un dispositif thérapeutique global visant à stabiliser l'enfant dans le monde des vivants. La nomination au-delà de l'identité peut intervenir comme soin médical ou mesure corrective.

- **Comme soin curatif**

A travers ce type de nom, la guérison est implorée aussi bien pour l'enfant que pour les parents. Tout se fait si la santé y est. La « thérapie nominale » si on peut l'appeler ainsi part de l'action de conjurer un sort à l'action de guérison. Dans le cas du mal perçu comme un sort, le nom « *Yanouwa* » est attribué à l'enfant. Il en est pareil pour le nom « *Kozur* » pour barrer la route aux mécréants. « *Tchérégnimin* » est le nom attribué à un enfant afin d'implorer la santé biologique.

Ces noms normaux sont souvent accompagnés par des noms à connotation péjoratives comme « *Navon, Tchefon, Nanonnon, Tchénonnon* », cette catégorie n'est pas attribuée dans la légalité. Ce sont des pseudonymes qui sont ajoutés par la mère très souvent. L'ajout de ces noms péjoratifs repose sur l'idée que l'attribution d'un nom péjoratif démotive la maladie et toutes les autres sources du mal. Il met fin aux actions de la maladie ou de la « mauvaise main » qui est derrière le mal. Ces noms en plus d'identifier, ont une fonction corrective.

- **Nom comme ras-le-bol de la mortalité et du sexe unique des enfants**

Dans la santé de la reproduction chez les Senoufo, la mort en chapelet des enfants d'une descendance est une épreuve dont la douleur est indescriptible pour les géniteurs. Car, l'essence de la vie senoufo repose sur l'enfant. Vivre

sans enfant est une vie sans sens. Lorsque la mortalité infantile frappe à la porte d'une famille, des noms expressifs pour les prochaines naissances vont à l'endroit des parents pour leur dire de s'armer de courage et d'accepter. En ce moment les noms comme « *Kparatiogo, Kikoumiyani* » surviennent. Au-delà de l'épreuve sanitaire, les noms pour réconforter peuvent intervenir suite à une ou des douloureuses épreuves.

Lorsque l'épisode de mort ne prend pas vite fin, les noms pour exprimer l'incertitude sur la survie de l'enfant interviennent. On peut nommer entre autres « *pifouan* » pour dire que c'est une blague et « *fêrêla* » (enlève nous de la honte). La venue de « *Fêrêla* » est beaucoup salutaire. Elle met fin au doute d'impuissance de stérilité qui est déshonorant pour le Senoufo. « *Fêrêla* » vient pour conjurer un état de non conception d'enfant sur une longue période.

La présence des deux sexes étant le souhait ardent de tout Senoufo, vu la répartition sociologique des taches, l'absence de l'un est un échec. Alors, pour signifier cela auprès des dieux de la reproduction, des noms en guise d'impatience sont donner aux enfants au fratrie sexuellement uniforme. Ce sont les noms comme : « *Kaki, Katié, Nonwa* ». Ces noms soulignent l'insatisfaction, la déception avec pour sens commun « toujours la même chose ou l'autre refuse ». Dans le même registre, interviennent les noms comme « *Tchémogô, Namôgô, Nonla* » pour exprimer la longue attente d'un sexe. Récapitulons dans le tableau 1

Tableau 1 : Récapitulatif des noms comme soins thérapeutiques stabilisateurs.

CATEGORIES	OBJECTIFS	NOMS	TRADUCTION LITTERALE	TRADUCTION CONCEPTUELLE
CURRATIF	Conjurer un sort	Yanourwa	Retournez là-bas	Retournez-vous (Que les mauvaises choses se retournent)
		Tchérégnimin	Corps glacé	Corps glacé : pour conjurer le chaud de la fièvre de la maladie
		Kozur	Route barrée	Barrer la route à l'arrivée des mauvais sorts
	Surnoms Péjoratifs, dévalorisants	Tchefon	Femme pourrie	Femme pourrie en vue de la dévaloriser
		Navon	Garçon pourri	Garçon pourri en vue de la dévaloriser
		Tchenonnon	Femme vilaine	Vilaine femme ou Femme sale
		Nanonnon	Garçon vilain	Vilain garçon ou Garçon sale
	Accepte ton sort	Kikoumyani	Intègre en toi	Assimiler la douleur de la mort, accepter qu'elle fasse partie de soi

RAS-LE-BOL		**Kparatchogo**	Résignation	Résignation, accepter sans espoir
	Plainte contre la mort	**Pifouan**	Les blaguer	Blaguer avec eux pour repartir
		Fêrêla	Honte enlevée	Enlève la honte de l'enfantement sur nous
	Plainte contre le sexe unique	**Kaki**	S'en est pareil	S'en est pareil : pour dire c'est le même sexe que les précédents
		Katié	Un refuse	Un refuse : pour dénoncer l'absence d'un sexe
		Nonwa	Garçon autre	Un autre garçon : pour dire qu'ils en ont marre de ce sexe
		Tchêmôgô	Femme tardive	Elle vient mettre fin au chapelet des naissances masculines
		Namôgô	Garçon tardif	Il vient mettre fin au chapelet des naissances féminines
		Nonla	Garçon souhaité	Envie d'avoir un garçon : quand le garçon a tardé à venir

Source : Enquête de terrain, 2025

Il ressort de ce tableau que le mode thérapeutique ici est d'ordre psychologique. Ces noms sont donnés dans le but d'agir sur l'esprit du mal perçu comme une entité. Il s'agit entre autres de le chasser, de lui barrer la route. Montrer qu'il n'est pas le bienvenu. Une des pratiques de recherche de santé est de décourager les entités comme la mort, l'esprit du mal, les jaloux en dévalorisant le nouveau-né pour montrer qu'il est inutile de s'attarder à faire du mal à un être puant, sale, sans valeur, sans importance. Cette pratique de nomination va jusqu'à porter plainte contre les entités du mal. Toujours dans la recherche d'une santé de reproduction sans reproche, le Senoufo accorde un intérêt particulier aux deux sexes. L'absence de l'un suscite une insatisfaction quant au rôle révolu à chaque sexe dans la société. Chez le Senoufo, toute défaillance dans la santé de la reproduction est un échec qui met en mal l'honneur des parents. Il faut tout mettre en œuvre pour protéger l'enfant et les parents de toute chose qui peut mettre à mal l'intégration sociale.

2.3. La substitution nominale comme action corrective à visée sanitaire

Certains noms à visé thérapeutiques peuvent s'exprimer comme une satisfaction, une consolation en raison de l'action corrective qui est perçue dans la naissance d'un enfant. Le successeur de l'enfant décédé peut être vu comme un substitut. Tout comme le substitut du géniteur mort pendant la période de l'enfantement

- **Nom du substitut d'enfant décédé**

Certains enfants reçoivent un nom rappelant les circonstances dans lesquelles, ils naissent. Le nom devient mémoire d'un épisode meurtrier et marque une tentative de consolation par un substitut. C'est une reconnaissance aux dieux de la fécondité pour avoir rembourser ce qu'il a pris. A ce sujet la mère de *Yônougo,* la trentaine révolue s'explique :

> Ma fille s'appelle *Yônougo* parce que j'ai perdu une fille en couche juste l'année passée. On pouvait l'appeler *Tchénourgo* pour dire que c'est la même fille qui est de retour. Mais avec *Yônougo*, c'est plus précis. Car avec le nom *Yônougo*, on indique non seulement que c'est une fille, mais précisément la deuxième de la fratrie. *Yônougo* est le retour de la deuxième fille qui est décédée (Entretien semi-directif, Mère de deuxième fille décédée en couche, Village de Kodiaga, 2025).

Elle ajoute que :

> Si c'était le deuxième garçon, on dirait *Zanougo* en remplacement de *Zana* qui est le deuxième garçon de la fratrie qui retourne après décès, comme *Yô* la deuxième fille. *Wounourou* quant à lui est le garçon qui naît immédiatement après le décès du troisième garçon « *Woui*» (Entretien semi-directif, Mère de deuxième fille décédée en couche, Village de Kodiaga, 2025).

Ainsi, la nomination apparaît comme un acte de reconnaissance de réparation en rétablissant les parents dans leur droit. Ces noms dépassent la simple identification. Ils constituent une réponse sociale et thérapeutique à une situation perçue comme substitution. On a dans le même registre les noms comme : « *Nanourgo* et *Wodjonnourou* » qui restent sans indication du rang de naissance.

Ces noms de substitution ne visent pas que les enfants. Les parents géniteurs sont pris en compte.

- **Nom du substitut du parent décédé**

Lorsqu'un enfant perd l'un de ses parents pendant sa grossesse ou pendant sa naissance, cette situation ne peut passer sous silence chez le Senoufo. Le nom donné à cet enfant traduit directement l'émotion communautaire. D'une part, l'enfant est vu comme le substitut du parent décédé si l'enfant est du même sexe que le parent décédé. Pour le sexe masculin, on a : « *Donourou, Dotiè Dolarga* ». Pour le sexe féminin, on a « *Nontiè* ». D'autre part, les conditions désastreuses du décès sont mises en exergue avec des noms imagés. « *Doté* » traduisant le refus de l'enfant de faire la connaissance de son père décédé, illustre bien ce cas. Avec le nom « *Fèmèdannan* » c'est le parent décédé qui est le mis en cause. Il est perçu comme amnésique, il a vite oublié l'enfant qu'il a conçu. Tout ceci est récapitulé dans le tableau 2 qui suit.

Tableau 2 : Nom d'enfant comme substitut à visée sanitaire

STATUT DU SUBSTITUÉ	CATEGORIE	NOM	TRADUCTION LITTERALE	TRADUCTION CONCEPTUELLE
ENFANT	Substitut en fonction du sexe	**Nanourgo**	Garçon revenu	Retour du garçon. C'est le même garçon qui revient selon eux
		Tchénourgo	Femme revenue	Retour de la fille. C'est la même fille qui revient selon eux
	Substitut en fonction du rang de naissance	**Yônougo**	Deuxième fille « yô » revenue	Retour de la deuxième fille
		Zanougo	Deuxième garçon « Zana » revenu « nourgo »	Retour du deuxième garçon
		Wounourou	Troisième garçon « Wou » revenu « nourou »	Retour du troisième garçon
	Substitut en fonction de l'émotion	**Wodionnouro u**	Un meilleur est revenu	Retour du meilleur, en estimant que ce meilleur survivra
PARENT	Substitut en fonction du sexe	**Donourou**	Père revenu	Retour du père. Cet enfant naît juste après le décès de son père
		Dotiè	Père remplacé	Remplaçant du père. Il naît juste après le décès de son père

		Dolarga	Père place	A la place du père. Il occupe le vide qu'a laissé son père décédé
		Nontiè	Mère remplacée	Remplaçante de la mère. Elle naît juste après le décès de sa mère.
	Substitut en fonction de l'émotion	**Doté**	Père ignoré	Ignore son père
		Fêmêdannan	Oubli facilement	Oubli facilement. Pour dire que le parent décédé a oublié cet enfant

Source : Enquête de terrain, 2025

Ces noms qu'en bien qu'ils expriment la substitution, ils viennent pour dénoncer un tort commit par la mort. Cette pratique de nomination conjure le sort et met fin au retour à l'au-delà de l'enfant qui vient à point nommé pour remplacer son devancier voire même son géniteur. Au-delà de l'identification, il y'a une reconnaissance de l'arrivée de l'enfant comme mesure corrective. Selon les enquêtés, l'homme doit reconnaitre toujours le bienfait de Dieu. Alors, ce type de noms vient pour dire à l'enfant qu'il est le bienvenu, remplaçant valablement le disparu. Cet état de fait est une forme de soins spirituels du nouveau-né qui doit absolument rester pour combler le vide laissé.

2.4. Les noms liés à la survie

Attribués notamment après des décès répétés d'enfants d'une même mère, le Senoufo use de stratégies :

- **Nom de supplication du nouveau-né pour sa survie**

Dans ce cas le nom de l'enfant est un plaidoyer, une supplication auprès de l'enfant afin qu'il reste, pour dire de ne pas repartir dans l'autre monde (mourir). Ce type d'enfant est nommé : « *Koronan* », « *Pienan* », et autres.

- **Nom de renonciation à son nouveau-né pour sa survie**

Dans ce cas de figure, la déception des parents est déjà grande. La naissance de l'enfant ne réjouit personne. A ce sujet un homme de 45 ans, père de nouveau-né disait :

> On ne se réjouit pas parce qu'on se dit qu'il n'est pas venu pour durer. Dans peu de temps, il va repartir pour nous laisser dans la tristesse. C'est pour cela, on ne s'intéresse pas trop à lui. Aussi, la mort aime ce qui nous est cher. Il faut montrer au bébé que nous ne sommes plus intéressés. Il peut repartir sans gêne. Il faut lui manifester le désamour de la famille (Entretien semi-directif, père de nouveau-né, village de Kolia, 2025).

C'est pour cela dans certains cas, avant de donner un nom à l'enfant, les parents l'abandonnent dans une poubelle à ciel ouvert sous le regard discret d'un d'entre eux. L'enfant est déposé à la poubelle lorsque l'on sait que quelqu'un par-là peut le récupérer. Ce type d'enfant porte les noms liés à la poubelle « *Kafougo* ». On peut citer entre autres « *Kafougonon* et « *kafougotiô* ». Aussi, serait-il souhaitable que celui qui retrouve l'enfant abandonné dans la poubelle lui donne le nom de son choix. Ce type d'enfant bénéficie

souvent d'un nom d'une autre famille. Il devient étranger dans sa propre famille de par son nom. Cette stratégie de nomination est assimilable à une forme de camouflage.

- **Nom de camouflage du nouveau-né pour sa survie**
-

Ce type de camouflage est une autre forme de renonciation qui à travers son nom place l'enfant sous la tutelle d'une autre famille, voire une autre communauté qui lui sert de protection. Une mère, sexagénaire disait ceci à propos de son fils ainé :

> Tu vois mon fils ainé, il porte le nom « Sory » qui est un nom de l'ethnie Djéli (griot). J'ai fait 4 enfants avant lui qui sont mort. Certains mêmes avaient atteint l'âge de 2 ans avant de mourir. On ne savait plus où mettre la tête. A sa naissance, je l'ai abandonné à la poubelle et c'est le griot de notre village qui l'a ramassé. Le regardant discrètement, nous sommes partis derrière lui jusqu'à son domicile. On lui a dit que la chose qu'il a ramassé nous appartient. Sachant déjà le motif d'un tel abandon, il nous a suggérer donner le nom de son père à l'enfant pour sa survie. C'est à partir de ce moment que mes enfants ont commencé à rester. Aujourd'hui j'en ai 6 (Récit de vie, Mère de 6 enfants, village de Monongo, 2026).

Ce placement de l'enfant sous tutelle d'une autre communauté, l'a protégé et l'a rendu introuvable par l'esprit de mort de sa famille d'origine. Toute sa fratrie en a

bénéficié. Cette stratégie a mis fin à la mort des enfants de cette mère.

Au pire des cas le Senoufo de la Sous-préfecture de Kolia décide de passer sous silence la naissance de l'enfant afin qu'il reste dans l'inconnu. Ces enfants tout comme beaucoup d'enfants en situation de camouflage, ne bénéficient pas de cérémonie de nomination comme le souhaite la communauté pour les cas ordinaires. Il se voit attribuer dans les rues les noms suivants : « *Mienfou, Miengwô* » pour l'identifier comme « sans nom ». Récapitulons dans le tableau 3 la série des noms de survie.

Tableau 3 : Nom de survie par catégorie

CATEGORIE	NOM	TRADUCTION LITTERALE	TRADUCTION CONCEPTUELLE
SUPLICA-TION	**Koronan**	Reste là	Reste ici avec nous
	Piénan	Soit là	Soit là : pour dire de ne pas repartir
	Kanatch è	Fin connue	Connaitre une fin de l'épisode
RENONCIA-TION	**Kafougo -tiô**	Poubelle femme	Femme de la poubelle (ordure) pour dire qu'elle n'est pas importante

	Kafougo -non	Poubelle garçon	Homme de la poubelle
CAMOU-FLAGE	**Nienfoun**	Nom absent	Sans nom
	Miengwô	Noms finis	Les noms sont finis, pour dire qu'il n'a pas droit à un nom

Source : Enquête de terrain, 2025-2026

Les noms dans le tableau, s'inscrivent dans la dimension préventive après plusieurs cas de décès. La prononciation de ces noms révèle des pratiques communautaires pour stopper un épisode triste de disparition des enfants. Cette stratégie de cette communauté, de ne pas donner un nom à l'enfant lui confère le statut d'invisible par les esprits du mal ou de la mort.

2.5. Les noms protecteurs

Ces noms invoquent une force supérieure (ancêtre, divinité, puissance protectrice). Ils traduisent une demande explicite de protection spirituelle et marquent l'enfant comme placé sous surveillance symbolique. Ces types de noms marquent les limites des humains devant une situation pénible. A travers l'enfant tout le monde se remet à Dieu, aux divinités en guise de protection. On peut citer les noms protecteurs comme indiqués dans le tableau 4, associés à leurs significations.

Tableau 4 : les noms protecteurs et signification selon le sexe

SEXE	NOM	TRADUC-TION LITTERALE	TRADUCTION CONCEPTUELLE
FEMI-NIN	**Tchilôman**	Dieu fera	Se remettre à Dieu
	Tchilôtiô :	Dieu femme	Femme de Dieu
	Tchilôtinmin	Dieu siège	Sous la tutelle de Dieu
	Tchilôchin-min	Dieu parent	Parenté de Dieu
	Tchilôkeni	Dieu main	Dans la main de Dieu
	Chontchè	Personne connue	Seul Dieu connait l'humain
	Porôtiô	Poro femme	Femme du poro (le poro est une institution initiatique capitalisant les masques, les esprits, les rituels, les ancêtres, les forces naturelles et surnaturelles,
	Naféritiô	Masque femme	Femme du masque (Femme souvent née le jour de l'adoration d'un masque. Sa destinée est automatiquement confiée au masque
MAS-CULIN	**Tchilôkélé**	Dieu affaire	La volonté de Dieu
	Tchilônon	Dieu garçon	Garçon de Dieu
	Tchilôgninri	Dieu imploré	Implorer la clémence de Dieu

	Pôrônon	Poro garçon	Homme du poro (masculin de Pôrôtiô)
	Kwonon	**kwo** (étape initiatique) **non** (garçon)	Homme né pendant le Kwô (une phase initiatique du poro) et protégé par cette divinité
	Sadonan	**Sado** (force surnaturelle liée aux esprits) **non** (garçon)	Homme né pendant le sandoh (un rituel féminin), protégé par le sandoh
	Tounon	Génie garçon	Homme génie, né à la suite d'adoration des génies
	Pichio	Certains sauvés	Sauvez-certains, implorant les esprits

Source : Données de terrain, focus groups, villages de Kôrô et Monongo, 2026

Ces noms invoquent le Dieu céleste (*Tchilô*) et les divinités (*poro, naféri*). Leur invocation manifeste tout l'espoir en eux et dénote de la dimension spirituelle du peuple Senoufo. Ces noms surviennent le plus souvent après une perte d'espoir qui peut être lié aux difficultés d'enfantement, les conditions précaires des parents affectant le bien-être de l'enfant. Cette mise à la disposition du surnaturel, explique tout espoir perdu en ce monde des humains. Seul Dieu a le dernier mot. Tout se fera à sa volonté. La sentence doit être fatale pour celui qui s'invitera à mettre en mal la destinée du nommé. En plus du spirituel, le Senoufo use d'intelligence, de stratégies de camouflage afin d'être difficilement identifier par la mort. Mais, ces pratiques pro-natalistes sont-elles uniquement propres aux

Senoufo ? Une réponse à cette préoccupation, nous invite à nous intéresser aux écrits antérieurs de chercheurs.

3. Discussion

Il ressort de cette recherche que les Senoufo de la sous-préfecture de Kolia ont une autre perception de la nomination que sa fonction d'identification. La nomination de l'enfant se veut comme pratique thérapeutique fondée sur les représentations sociales, les symboles et les croyances. Elle a d'autant plus qu'une fonction de protection, de restauration et de pérennisation de la famille voire la communauté. Les travaux antérieurs de sociologues, d'anthropologues-permettent de situer cette recherche.

Il en ressort que chez les Senoufo, l'enfance est un moment critique de vulnérabilité aigüe. C'est le bon moment pour les malfaiteurs de prendre le contrôle des âmes fragiles. Car, tout homme est lié à son environnement. Rien n'est au hasard, tout agit dans la vie d'un homme. C'est pour cela comme chez la plupart des sociétés ivoiriennes traditionnelles l'on accorde une place centrale aux dimensions symboliques et spirituelles dans la compréhension des événements liés à la vie humaine, notamment la naissance et la maladie. Ainsi, l'enfant apparaît comme un être en construction dont la survie dépend de multiples médiations sociales et spirituelles. Il est le fruit de la conjugaison du monde visible et du monde invisible. Dans la préface du livre : L'univers de la parole de Mayi-Matip (1983, p. 11) citée par B. Kouakou Oi Kouakou et K. É. M. Sié (2026, p.166), l'anthropologue Bonambela note :

> La culture africaine ne se satisfait pas d'une conception monistique (du monde), c'est-à-dire la prise en compte d'une seule et unique facette de la réalité. Sa pensée trouve vie dans une perpétuelle dialectique du visible et de l'invisible, du concret et du non concret, etc.

Pour dire comme chez les Senoufo de Kolia, l'homme est à la croisée du visible et de l'invisible et sa fragilité pendant l'enfance n'est pas que seulement interprétée comme un phénomène biologique mais comme le résultat possible d'une rupture des équilibres entre les deux mondes. Cette conception holistique de la santé rejoint l'analyse de L. Trad, C. Mota et M. Reis (2021, p.67) sur le Candomblé à Salvador au Brésil : pour le candomblé, la santé est synonyme d'harmonie. La maladie est un déséquilibre entre les nombreuses polarités qui composent le monde et le sujet. La maladie est donc l'expression d'un désordre social ou cosmique. Pour maintenir sa stabilité, le Senoufo prend ses précautions depuis le bas-âge et met tout en œuvre pour assurer la stabilité de ses sujets. Ce lien fort entre l'homme, le physique, la métaphysique confirme que la perception senoufo de l'enfance comme moment de fragilité s'inscrit dans une conception plus large de la santé et de la vie sociale comme le résultat d'un tout. La nomination s'inscrit donc dans ce sens comme dispositif de soins de santé.

A cet effet, les résultats montrent que certains noms chez les Senoufo sont attribués dans l'objectif de conjurer un mal, de décourager les forces invisibles ou d'implorer la guérison. Dans ce contexte, la nomination devient un véritable dispositif thérapeutique symbolique. Comme le nom

n'agit pas comme un acte médical avec action directe, plusieurs chercheurs inscrivent cette pratique au rang d'une « médecine symbolique » ou une stratégie culturelle de gestion des incertitudes liées à la santé et à la reproduction. Car selon cette idée le corps n'est pas seulement un ensemble de systèmes biologiques, mais un miroir de notre état émotionnel et spirituel. Des recherches récentes confirment cet état de fait et préconisent le nom comme palliatif. Chez tous les peuples anciens […] le signifié du nom d'une personne était associé à son avenir et pouvait influencer son destin (J. E. Tesone, 2013, pp.19-50). Les surnoms péjoratifs observés dans cette étude s'inscrivent également dans cette logique. En attribuant des noms dévalorisants à l'enfant, les parents cherchent à décourager les forces malveillantes supposées responsables des maladies ou des décès infantiles. Ces surnoms détournent les esprits de morts et constituent une sorte de camouflage, de protection pour l'enfant.

Les pratiques de camouflage observées dans cette étude, notamment l'abandon symbolique de l'enfant ou l'attribution de noms indiquant l'absence de valeur sociale, traduisent des stratégies culturelles visant à protéger l'enfant contre les forces de la mort. Cette stratégie montre que l'homme ne domine pas son environnement comme on veut nous le faire croire souvent. Pour sa survie les humains établissent des liens complexes non seulement entre eux, mais aussi avec les animaux, les plantes et les esprits. Tout organisme dépend de la qualité des liens avec son milieu, son environnement (C. Stépanoff, 2024, p.11). L'auteur appelle à repenser notre compréhension des rapports humains-nature à la lumière des recherches récentes en anthropologie et

écologie. Une analyse de ce rapport laisse le Senoufo de Kolia dubitatif sur sa suprématie sur toutes les composantes de la nature. Il va donc se mettre en mode camouflage pour se protéger contre des puissances dont il n'a pas la maitrise de ses actions. Cette stratégie de camouflage a été documentée par Clerget (1991, p.1) cité par L. Simbananiye (2005, p.168) qui dit que : « Quand on ne donne pas de nom à un être humain, on ne lui donne pas le droit de mourir, pour ainsi dire, puisqu'on ne lui a pas donné le droit de vivre. Un être humain ne vit que nommé. ». Cette idée de Clerget confirme bien la pensée des Senoufo de Kolia selon laquelle l'on ne peut être retrouvé par la mort que par son nom. Cette communauté approuve tout simplement pour survivre, il faut rester discret, sans nom comme « *Mienfoun* ». Ce type de nom qui intervient comme une expression des expériences douloureuses liées à la mortalité infantile, aux difficultés de reproduction, fait appel aux entités suprêmes : dieux, Dieu comme dernier recours.

Cette étude met en évidence les liens étroits entre la nomination des enfants, les représentations de la santé et les mécanismes d'intégration sociale. Elle révèle que le nom est un instrument symbolique mobilisé pour protéger l'enfant, prévenir les risques perçus et restaurer l'équilibre social et familial. En effet, la prise en compte des significations culturelles associées à la nomination peut favoriser une meilleure communication entre les professionnels de santé et les populations locales susceptible d'intégrer les ressources symboliques locales dans les stratégies de prévention et d'éducation sanitaire. Sur le plan scientifique, cette recherche trouve tout son sens dans l'anthropologie de la santé en démontrant que les

pratiques de nomination participent à la construction sociale du bien-être, de la guérison et de la survie de l'enfant. Elle ouvre ainsi des perspectives pour de futures recherches sur les interactions entre systèmes symboliques, pratiques thérapeutiques et santé communautaire en Afrique particulièrement en la zone subsaharienne.

Conclusion

Cette étude s'est interrogée sur la manière dont la nomination infantile agit comme un dispositif de santé chez les Senoufo de Kolia. Les résultats montrent que le nom dépasse largement sa fonction d'identification pour devenir un véritable outil symbolique de prise en charge de la maladie. Il intervient comme soin stabilisateur, action corrective, stratégie de survie et mécanisme de protection spirituelle. À travers ces fonctions, la nomination permet de conjurer le mal, de restaurer des équilibres et d'inscrire l'enfant dans un ordre social et cosmique favorable à sa survie.

L'hypothèse de départ selon laquelle le nom dépasse sa fonction identitaire pour agir comme un outil symbolique de protection, de guérison et de régulation sociale est validée, mais doit être nuancée. En effet, l'efficacité thérapeutique du nom ne relève pas d'une action biomédicale directe, mais d'une logique symbolique et relationnelle, en cohérence avec les approches de l'Anthropologie symbolique et de l'Anthropologie médicale.

Au-delà de son intérêt scientifique, cette recherche est d'une importante utilité sociale. Elle met en lumière le rôle social, thérapeutique et intégrateur de la nomination,

offre également des pistes pour concevoir des interventions de santé infantile davantage adaptées aux réalités socioculturelles des communautés concernées. Cette recherche enrichit les analyses des systèmes locaux de santé et invite à une meilleure intégration des savoirs culturels dans les politiques sanitaires, notamment en santé infantile. Enfin, des recherches futures pourraient approfondir les interactions entre pratiques symboliques et biomédicales, ainsi que les transformations de la nomination dans des contextes sociaux en mutation.

Références bibliographiques

BENSAID Fatima, 2025. *L'anthroponymie comme symbole de l'identité territoriale,*
in https://revues.imist.ma/index.php/LARSLAM,consulté le 15/06/2025.
BONNET Doris, 1996. *Le sens avoué du prénom en Afrique subsaharienne, Vues d'enfance*,
https://horizon.documentation.ird.fr/exl-doc/pleins_textes/divers21-02/010081181.pdf.
BOURDIEU Pierre, 1972. *Esquisse d'une théorie de la pratique*, Genève: Droz.
CHARWI Moses Zedekiah, 2024. *Indigenous Kuria Names and Naming Practices*, Utafiti, 19(1), 115-128.
GEERTZ Clifford, 1973. *The interpretation of cultures*, New York: Basic Books.
INSTITUT DE RECHERCHE POUR LE DÉVELOPPEMENT (IRD), 1996. *Vues d'enfance*, in https://horizon.documentation.ird.fr/exl-

doc/pleins_textes/divers21-02/010081181.pdf pp.39-43, consulté le 15/06/2026.

KHATIBI Abdelkébir, 1974. *La blessure du nom propre, FeniXX réédition numérique*, (Lettres nouvelles - Denoël), Collection : Dossiers des lettres nouvelles.

KINYUA Susan Wanjiku et BARASA David, 2022, « Anthroponymy in Eastern Nilotic: A case of Turkana personal names». In Research Journal in Advanced Humanities, 3(2), pp.58-78.

KLEINMAN Arthur, 1980. *Patients and healers in the context of culture*. Berkeley: University of California Press.

KOUAKOU Oi Kouakou Benoît, SIÉ Kossia Édith Michèle, 2026, « Le « *Songô* », un espace d'interactions et de promotion du vivre-ensemble chez les Koulango de Yézimala (Nord-Est de la Côte d'Ivoire) ». in European Scientific Journal, ESJ, 22 (5), pp.157-179.

N'GORAN Sylvie, OGA Maxime, 2017, « Attribution Des Noms Et Pratiques En Santé Materno-Infantile : Approche Socio-Anthropologique Des Enfants Sacrés En Pays Abouré Et Baoulé De Côte d'Ivoire », in European Scientific Journal, Vol.13, pp. 182-200.

SIMBANANIYE, Léandre.,2005, « Les noms de personnes au Burundi : un support du lien social », in Anthropologie et Sociétés, 29(1), pp.167–181.

STEPANOFF Charles, 2024. *Attachements. Enquête sur nos liens au-delà de l'humain*, Paris, La Découverte, 640 pages.

TESONE Juan Eduardo, 2013. *Dans les traces du prénom : Ce que les autres inscrivent en nous*, in https://shs.cairn.info/dans-les-traces-du-prenom--9782130617495-page-19?lang=fr, consulté le 20/07/2026.

TRAD Leny, MOTA Clarice et REIS Marieta ,2021, « Axé! Santé, maladie et soins dans les terreiros de Candomblé de Bahia », in Journals.openedition. pp.64-84.